



## LE HEZBOLLAH, ORGANISATION TERRORISTE ET BRAS ARMÉ DE TÉHÉRAN AU PROCHE-ORIENT

*Par Claude Moniquet, Président de l'ESISC  
et Dimitri Delalieu, chercheur associé à l'ESISC*

### En résumé

**Le Hezbollah est une organisation terroriste et la crise actuelle pourrait l'amener à renouer avec sa stratégie de frappe terroriste des intérêts israéliens à l'étranger (qu'elle a abandonnée il y a une dizaine d'années) ou même, dans certaines conditions, avec l'attaque des intérêts occidentaux au Liban ou à l'étranger (une pratique abandonnée, elle, depuis 18 ans). Les moyens employés pourraient être l'enlèvement ou l'attentat suicide à l'aide de véhicules piégés, deux tactiques développées au début des années quatre-vingt par le chef des opérations du Hezbollah, Imad Mughnieh.**

Mercredi dernier, 19 juillet, répondant à des journalistes dans le cadre d'une conférence de presse commune avec Madame Tzipi Livni, ministre israélienne des Affaires étrangères, M. **Javier Solana**, Haut représentant de l'Union Européenne pour la Politique étrangère et de sécurité commune (PESC), **déclarait que l'U.E. ne disposait pas d'assez d'éléments pour décider d'inscrire le Hezbollah sur sa liste des organisations terroristes.** Il ajoutait qu'il s'agissait là « *d'une question légale et non éthique* ».

Le fait que le *Hezbollah* – qui est à la fois un parti politique de gouvernement et une organisation armée - ne soit pas considéré par l'Europe<sup>1</sup> comme une organisation terroriste a considérablement renforcé cette organisation en lui donnant un statut unique et exorbitant : elle siège au sommet du pouvoir à Beyrouth mais pouvait continuer impunément à mener ses attaques contre Israël. Pourtant, ainsi que nous allons le démontrer, la nature profonde du *Hezbollah* est bien, pour l'essentiel, d'être une organisation terroriste et subversive.

---

<sup>1</sup> A l'exception notable de la Grande-Bretagne

## 1) Bref survol historique

Le *Hezbollah* (*Parti de Dieu*) voit le jour à la fin de 1982 avec l'appui de la Syrie mais surtout de **l'Iran qui va l'utiliser comme un instrument de résistance à la présence israélienne au Liban mais aussi comme un véritable « bras armé » chargé de remplir des missions terroristes que Téhéran ne peut assumer ouvertement sans se mettre au ban de la communauté internationale et s'exposer à de graves mesures de rétorsion.**

On aurait tort, toutefois, de ne considérer le *Parti de Dieu* que comme une simple, organisation mercenaire : il jouit d'une réelle et importante assise populaire qui s'explique entre autres par le fait que, comme le font généralement les mouvements islamistes, il s'est ancré dans la population chiite en palliant l'absence de l'État dans le domaine social. Lorsque l'indépendance<sup>2</sup> mit fin au protectorat français (1920-1943), la communauté chiite avait été la grande oubliée du système communautariste répartissant les principaux leviers de pouvoirs entre maronites, sunnites, orthodoxes, druzes et catholiques. A partir des années soixante, la communauté chiite avait pourtant augmenté en taille, mais sans obtenir plus de place au sommet du pouvoir. Par ailleurs, elle était pauvre et socialement arriérée.

En 1974, l'Imam Moussa Sadr, chef religieux des chiites, créait le *Mouvement des dépossédés* (*harakat al-mahroumin*) qui militait pour l'émancipation des chiites et se dotait, le 20 janvier 1975, d'une branche armée : **Amal** (acronyme arabe pour *afwâju l-muqâwamati l-lubnâniya* ou *Détachements libanais de la résistance*). Moussa Sadr refusa toutefois d'engager son organisation dans la guerre civile et **Amal** faisait, jusqu'en 1978, plutôt figure de milice d'autodéfense. Après la disparition de Moussa Sadr, son successeur Nabih Berri se rallia à la Syrie et **Amal** devint partie prenante des combats.

Fin 1982, c'est d'une scission d'**Amal** que naîtra le **Hezbollah** qui s'affirmera rapidement comme la principale force de résistance à Israël. Jusqu'au milieu des années 90, cette organisation sera pourtant considérée, tant par l'opinion publique libanaise que par les pays arabes comme une « *communauté iranienne au Liban* » ainsi que comme un « *instrument de la république islamique d'Iran au Proche-Orient* ».<sup>3</sup>

A plusieurs reprises, le **Hezbollah** et **Amal** s'affronteront, notamment entre 1985 et 1987 lors de la guerre des camps, puis en avril-mai 1998, dans des combats qui feront 600 morts et consacreront définitivement l'hégémonie du Hezbollah sur le sud-Liban.

## 2) L'organisation et le fonctionnement du Hezbollah

Le *Hezbollah* est une organisation efficace et très structurée, ce qui explique les succès importants qu'il a pu remporter, tant en matière de terrorisme ou d'action militaire que du point de vue politique.

---

<sup>2</sup> Avant 1943, le Liban n'avait jamais été indépendant. Son dernier maître avait été l'empire ottoman.

<sup>3</sup> *In* Al-Nahar, le 15 mars 2000.

L'organisation est pyramidale : à la tête, un Conseil de 7 membres (la **choura el-qara**), un bureau politique et un conseil exécutif. Ensuite, viennent les directions de régions, les sections, les syndicats et, bien sûr, la mobilisation populaire de base. Depuis la fin de la guerre civile, face aux carences de l'État libanais, l'organisation a mis sur pied dans nombre de quartiers et régions des missions locales agissant dans le secteur social. Les succès de ces dernières ont largement contribué au développement de son influence. Le *Hezbollah* intervient ainsi dans de nombreux domaines tels que l'éducation, les infrastructures hydrauliques et électriques, ou encore le secteur hospitalier...

Le *Hezbollah* est fortement centralisé bien que ses activités soient organisées autour de plusieurs ailes. Celles-ci se supportent les unes les autres. Ainsi, l'aile sociale au Sud-Liban aidait la branche militaire à établir un réseau de recrutement tandis que l'aile politique prenait avantage du chaos institutionnel ambiant pour s'affirmer en tant que parti politique et remporter 8 sièges lors des élections législatives d'octobre 1992. Aux élections du printemps 2005, qui ont suivi la crise ouverte par l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri, il a remporté 14 sièges sur les 128 que compte le Parlement et est entré au gouvernement.

### 3) Une idéologie sans concession et des objectifs clairs

Le but avoué de l'organisation fut longtemps : « **de créer une nation islamique sur les cendres de l'État d'Israël** ». <sup>4</sup> En 1997, le **Cheik Nasrallah** déclarait qu'un retrait unilatéral des forces armées israéliennes du sud-Liban ne mettrait pas fin au conflit : « **Il n'y aura pas de paix tant que l'ennemi juif occupera la Palestine. L'entité juive est une nation terroriste. La Palestine est aux Palestiniens, pas aux Juifs. Seules nos armes et nos martyrs apporteront la paix dans cette zone** ». <sup>5</sup>

Diverses déclarations du *Hezbollah* annonçaient que son intention était de conquérir Israël pas à pas et que les premiers de ces pas étaient de mettre en échec l'armée israélienne au Sud-Liban puis de libérer la zone. Pourtant, cette rhétorique guerrière, bien que définissant un conflit militaire, a parfois été interprétée – notamment par certains analystes tant académiques que du gouvernement israélien - comme une simple propagande destinée à des buts « domestiques ». Cette école de pensée considérait (en se basant sur les déclarations et la logique du *Hezbollah*) que l'objectif réel et plus pragmatique de la direction de cette organisation était de contrôler le Sud-Liban, comme un premier pas avant de prendre le contrôle de l'État du Liban.

L'idéologie du *Hezbollah* s'est longtemps inspirée du principe iranien du **velayet-e-faqih** (en arabe : **wilayat al-Faqih**) que l'on pourrait traduire par « *tutelle du juge* », le juge étant ici à la fois un juriste et un théologien. Pour les tenants de la Révolution islamique d'Iran, cette formule renvoie à la primauté de la pensée du Guide de la Révolution (en persan : **Valiy-e-faghih**, autrefois l'ayatollah Khomeiny,

---

<sup>4</sup> GORDON, S., *The Vulture and the Snake -Counter-Guerrilla Air Warfare : The war in Southern Lebanon-*, Tel-Aviv (Israel), BESA Center for Strategic Studies, Bar-Ilan University, p. 10.

<sup>5</sup> Cité in Ha'aretz, 29 octobre, 1997.

aujourd'hui Ali Khamenei) pour l'ensemble de la communauté chiite mondiale. En pratique donc, le théologien désigné dirige les affaires de l'État ou, comme en Iran, les contrôle en disposant d'un droit d'initiative et d'un droit de veto.

Après la mort de l'ayatollah Khomeiny, en 1989, des tensions sont toutefois apparues au sein du *Hezbollah* dont le leader spirituel **Mohammed Hussein Fadlallah** a implicitement contesté le transfert de pouvoir à Ali Khamenei en se nommant ***marja'a taglid*** (*source d'imitation*). Le chef du *Hezbollah*, **Hassan Nasrallah**, est toutefois resté fidèle au *velayet-e-faqih* iranien. **Aujourd'hui, malgré la « dissidence » très relative de Fadlallah, la mainmise de Téhéran sur le Hezbollah demeure absolue.**

#### **4) Hassan Nasrallah, un leader incontesté**

**Hassan Nasrallah est né en 1960 dans les faubourgs de Beyrouth; sa famille est originaire du village de Bazourieh, près de Tyr au Sud-Liban.**

Tout en étudiant au Lycée de Tyr, il milite dans les rangs du mouvement ***Amal*** dont il deviendra ensuite le responsable local à Bazourieh. Après une formation religieuse en Irak, il s'en fera expulser en 1978 suite à son activisme religieux et à sa proximité avec les Khomeynistes. Il quitte ***Amal*** après l'invasion israélienne de juin 1982 et fonde avec d'autres militants le ***Hezbollah***.

Nasrallah a été l'architecte incontestable de la « résistance » libanaise à Israël. Dans une interview, donnée en 1998, il expliquait : « *Dire qu'Israël ne fait que manœuvrer ou tendre des pièges est une affirmation imprécise. Dire également que l'Israélien ne cherche que le retrait sous quelque forme que ce soit, est également imprécis. La réalité est en fait un mélange de ces deux constats. Israël a un problème au Sud-Liban et il est soumis à une pression intérieure pour s'en retirer car il essuie des pertes quotidiennes (...) L'Israélien voudrait en finir et se dégager de ce borbier sans en payer le prix (...) ou plutôt en payant le prix minimum (...) Qu'il ait renoncé à la condition préalable d'un traité de paix, qu'il ait renoncé à la condition préalable d'une normalisation avec le Liban, constituent une concession réelle et non une manœuvre. Reconnaître la résolution 425<sup>6</sup> (...) après l'avoir refusée pendant près de vingt ans est également une concession israélienne. Mais Israël, ce faisant, a "miné" la résolution en l'assortissant de dispositions de sécurité telles qu'il les comprend et entend les imposer. Là réside le problème (...) ».<sup>7</sup>*

Sayyed Hassan Nasrallah a su s'imposer comme chef de la résistance. Il réussit également à faire en sorte que la mobilisation transcende la communauté chiite pour s'étendre à l'ensemble de la société libanaise, que la résistance devienne le ciment de l'unité nationale. En 1997, il crée les *Brigades libanaises pour la résistance contre l'occupation israélienne* (B.L.R.O.I.). Il s'agissait d'une structure non confessionnelle

---

<sup>6</sup> La résolution 425 du Conseil de sécurité de l'ONU, adoptée le 19 mars 1978, demande le respect strict de « l'intégrité territoriale, la souveraineté et l'indépendance politique du Liban » et exige qu'Israël cesse « immédiatement son action militaire contre l'intégrité territoriale du Liban et de retirer sans délai ses forces de tout le territoire libanais »

<sup>7</sup> In Al-Shira, le 30 mars 1998, n°826.

et non partisane proposant tant aux chiites qu'aux Libanais d'autres confessions d'intégrer une structure militaire pour mener la lutte armée contre Israël. Comme le souligne Caroline Donati : « *Si le succès relatif de cette formule témoigne des limites de la capacité d'ouverture d'un parti marqué par sa filiation idéologique et religieuse à l'Islam chiite et à l'Iran, pour autant **le Hezbollah bénéficie d'un ascendant réel sur la population libanaise*** ». <sup>8</sup>

A la fin des années quatre-vingt-dix, Hassan Nasrallah a su abandonner le projet - du moins dans ses discours - d'une république islamique afin d'insérer son parti dans le système politique du Liban, tout en maintenant l'unité de la communauté chiite. Conscient des changements politiques qui semblaient s'opérer à l'époque en Iran, il tentait alors de mener son parti « *sur la voie d'une politique d'ouverture* ». <sup>9</sup>

Le *Hezbollah* gagna en légitimité tout au long de sa lutte parce que, d'une part, il a su mettre à profit ses victoires militaires et, d'autre part, il assista les populations dans le besoin et mobilisa - dans un pays multiconfessionnel - plusieurs franges de la société libanaise. Il prendra même en compte l'existence des chrétiens : « (...) *si le but [du Hezbollah] reste l'État islamique, il est à très long terme, après avoir convaincu la population chrétienne qu'une telle solution ne la lésera pas* ». <sup>10</sup>

## 5) La doctrine militaire du Hezbollah et sa puissance réelle

La doctrine stratégique du Hezbollah consistait, entre 1982 et 2000, à **fragiliser l'esprit combatif et la motivation civile et militaire israélienne en « saignant » continuellement Tsahal par une guerre d'attrition**. La stratégie fut payante puisque la société israélienne s'émut des pertes qu'elle avait à subir suite aux attaques incessantes de la « Résistance ». Initialement, la tactique du *Hezbollah* était basée sur des attaques sporadiques menées par des petits groupes et des kamikazes. Pourtant, peu à peu ces méthodes changèrent radicalement et le *Hezbollah* conduisit ses assauts directement contre les soldats israéliens et contre les fortifications.

Des embuscades en passant par des raids commandos au cœur même de la zone de sécurité, le *Hezbollah* ne cessa donc à partir de 1997 d'intensifier son combat contre l'armée israélienne et ses suppléants de l'Armée du Liban Sud (ALS), obligeant sans cesse les stratèges militaires ennemis à changer de tactiques. **Le major général Amos Malka, chef des services de renseignement de l'armée israélienne,**

---

<sup>8</sup> DONATI, C., *Le Liban sud : le retrait israélien*, in Maghreb-Machrek, Paris, avril-juin 2000, n°168, p. 131.

<sup>9</sup> Hassan Nasrallah, *figure de proue d'un « Hezbollah » nouveau style*, in Arabies (mensuel du monde arabe et de la francophonie), janvier 1998, n°133, Paris.

<sup>10</sup> CORM, G., *L'existence du Liban dérange les Israéliens*, in Revue d'études palestiniennes, été 1996, n°60, Edition de Minuit, Paris.

**lui reconnu même une supériorité technologique et tactique incontestable.**

Le noyau dur armé du *Hezbollah* qui menait la guérilla contre Israël entre 1983 et 2000 était composé d'un millier de combattants aguerris et décidés et l'organisation pouvait compter sur une « réserve » de 3.000 à 4.000 hommes. On estime qu'aujourd'hui le *Hezbollah* aurait mobilisé 1.500 à 2.000 combattants dans le sud du Liban, à Beyrouth et dans la plaine de la Bekaa, et aurait la capacité d'en armer entre 3.000 et 5.000 de plus. Tous sont également dévoués à leur cause et motivés. Les membres de la milice armée du *Hezbollah* ont de réelles capacités militaires : ils subissent un entraînement sévère, généralement prodigué dans la plaine de la Bekaa, autour de Balbeck, par des **Pasdarans**, les *Gardiens de la révolution* iraniens. C'est cet encadrement de *Pasdarans* qui forme également les combattants à l'utilisation des missiles et autres équipements livrés par l'Iran.

L'organisation a d'importantes capacités et une réelle expertise en matière de renseignement (ici aussi, grâce à l'apport iranien et notamment aux formations dispensées par le MOIS, le *Ministry of Intelligence and Security*). Jusqu'au retrait israélien de 2000, elle disposait d'informateurs et d'observateurs, notamment parmi la population civile et dans la zone de sécurité. Ceux-ci fournissaient en temps réel les informations sur les cibles, patrouilles ou convois. Il est vrai que s'affronter à la plus puissante armée du Moyen-Orient requiert une main-d'œuvre de haute qualité.

A partir des années quatre-vingt-dix, les opérations militaires menées par le *Hezbollah* se sont déroulées avec un matériel de plus en plus performant : anti-char **AT-3 Sagger**, **AT-4 Spigot**, missiles guidés, etc. En réponse aux opérations de l'armée de l'air israélienne, des missiles Air-sol à guidage infrarouge (**SAM**) ont même été utilisés. On sait également que le *Hezbollah* disposait, au début du présent conflit, dans le sud comme dans la plaine de la Bekaa, de plusieurs milliers (entre 12.000 et 30.000 suivant les différentes estimations qui circulent) de roquettes *Katioucha* (5 à 15 kilomètres de portée), de missiles **Fajr-3** et **Fajr-5** (45 à 75 kilomètres de portée) et sans doute de missiles *Zelzal-2* (jusqu'à 200 kilomètres de portée). On lui prête également la possession de quelques missiles anti-navires.

Enfin, dans plusieurs régions du Liban (dans la banlieue sud de Beyrouth, dans le sud du pays et dans la Bekaa), le *Hezbollah* aurait construit des bunkers particulièrement protégés qui peuvent servir de postes de commandement ou abriter des combattants entre deux opérations.

## **6) Le caractère terroriste du Hezbollah**

Du point de vue purement juridique, aujourd'hui **seuls les Etats-Unis et le Royaume-Uni considèrent le Hezbollah comme une organisation terroriste. Le Conseil de l'Union européenne a refusé d'inscrire le Hezbollah sur sa propre liste des organisations terroristes en dépit du vote par le Parlement européen, le 10 mars 2005, d'une résolution allant dans ce sens et adoptée par 473 voix contre 33** : le Parlement « *considère qu'il*

*existe des preuves irréfutables de l'action terroriste du Hezbollah et qu'il convient que le Conseil prenne toutes les mesures qui s'imposent pour mettre un terme à cette action ».*

Pourtant, le responsable des opérations et du renseignement de l'organisation, **Imad Fa'iz Mughnieh** (que l'on considère généralement comme le maître d'œuvre principal des actions terroristes imputables au *Hezbollah*) est inscrit, à titre individuel, sur cette liste. Il partage ce privilège avec deux autres membres de l'organisation recherchés par les Etats-Unis et Interpol pour leur participation à un détournement d'avion le 14 juin 1985 : **Hassan Izz-al-Din** (alias *Ahmed Gabaya, Samir Salwan* ou *Sa-id*) et **Ali Atwa** (alias *Ammar Mansour Bouslim, Hassan Rostom* ou *Salim*).<sup>11</sup>

**Le caractère terroriste du Hezbollah n'est pourtant guère contestable**, ainsi que le prouve cette liste non exhaustive des attentats et autres actions terroristes commis par cette organisation depuis 1983 (nous avons exclu de cette liste les attentats menés au sud-Liban entre 1982 et 2000 contre des Israéliens qui pourraient être assimilées par certains à des actions de *guerre non conventionnelle* davantage qu'à du *terrorisme*) :

- **23 octobre 1983**, à Beyrouth : **attentats suicides contre la force multinationale d'interposition** qui tente de mettre fin à la guerre : **248 marines américains et 58 parachutistes français sont tués** ;
- **Mars 1984**, enlèvement ciblé du chef d'antenne de la CIA à Beyrouth. **William Francis Buckley** mourra après 15 mois de détention et de tortures ;
- **Janvier 1985** : **assassinat de deux sous-officiers français à Beyrouth** ;
- **1985** : début de la campagne d'enlèvement qui recevra dans les médias occidentaux l'appellation générique d'affaire des **Otages du Liban** et qui concerne, entre autres, des journalistes, diplomates et chercheurs américains, français ou anglais. Le journaliste **Terry Anderson** restera otage le plus longtemps : enlevé le 15 mars 1985, il ne sera libéré qu'en décembre 1991 ;
- **14 juin 1985** : **détournement à Athènes d'un Boeing de la TWA** effectuant la liaison Athènes-Rome. Le ressortissant américain **Robert Stehem** sera assassiné au cours de cette prise d'otages qui se terminera le 30 juin ;
- **1985-1986** : une **campagne d'attentats en France, commanditée par l'Iran, coordonnée par le Hezbollah et exécutée par une cellule locale (groupe Fouad Saleh) fait 10 morts et 40 blessés**. Au terme de son instruction, le juge anti-terroriste **Gilles Boulouque** aura **identifié et inculpé 17 membres ou proches du Hezbollah**<sup>12</sup> ;

---

<sup>11</sup> Position commune 2005/427/PESC du Conseil de l'Union adoptée le 6 juin 2005.

<sup>12</sup> Réquisitoire définitif du parquet de Paris, P870850250. Les membres du Hezbollah inculpés sont : Alaa Atef Alaeddine, Anouar Jomaa, Nizar El Zein (alias Abou Maytham), Hassan Abdelmehjdi Goshn, Ibrahim Mohammed Akil (alias Tashin ou Ali Goshn), Abdelhadi Ali Hamade, Haidar Habib (alias

- **13 janvier 1987** : arrestation de **Mohammed Ali Hamadé**, à Francfort, avec 9 litres d'un explosif liquide puissant, le nitrate de méthyle ;
- **17 et 20 janvier 1987** : enlèvement, à Beyrouth, de deux ressortissants allemands, **Rudolf Cordes et Alfred Schmidt** (ils seront tous deux libérés en 1988) ;
- **26 janvier 1987** : arrestation à l'aéroport de Francfort de **Abbas Hamadé, frère de Mohammed**, lui aussi en possession de plusieurs litres de nitrate de méthyle ;
- **17 février 1988, enlèvement ciblé du Colonel William Richard Higgins** (US Marines), servant au sein d'une mission des Nations unies au Liban. Il sera assassiné le 6 juillet 1990 ;
- **5 avril 1988** : détournement du vol **422 des Kuwait Airways** au départ de Bangkok. Le détournement durera 16 jours et coûtera la vie à deux passagers ;
- **17 mars 1992** : attentat suicide contre l'ambassade israélienne à **Buenos-Aires** (29 morts et 220 blessés) ;
- **18 juillet 1994** : attentat suicide contre le **Centre communautaire juif de Buenos Aires** (86 morts et 250 blessés) ;
- **27 et 28 juillet 1994** : attentats contre le siège d'organisations juives et contre l'ambassade d'Israël à Londres (20 blessés)

Par ailleurs, le *Hezbollah* a continué, après le retrait israélien du sud-Liban à bombarder régulièrement le nord d'Israël. Mais il a été plus loin en entraînant, finançant et armant certaines organisations terroristes palestiniennes quand il ne planifiait pas lui-même des attentats en Israël.

Ainsi :

- Le **12 février 2004**, les forces de sécurité israéliennes arrêtaient **Ra'ad Mansour et son fils Dia Mansour**, deux cadres des *Tanzim*, organisation armée du Fatah, à **Naplouse**. **Tous deux reconnaissaient avoir des contacts avec le Hezbollah** ;
- En **juin 2005** était démantelée, toujours à **Naplouse**, une cellule des *Tanzim* qui préparait un attentat suicide en Israël. L'enquête a établi que certains des membres de ce groupe prenaient leurs ordres auprès du *Hezbollah* ;

---

Bassam ou Abbas Nasreddine), Mohamed Diab Mehdi (alias Abou Amer), Hussein Sleiman Mzabouh (alias Mabdouh, El Mazeouh ou El Madbouh), Ali Mustapha Hassan, Mohammed Mouhajer, Sami Slim, Nasser Reda HachemTashin Hussein Saad, Abbas Abou Rassoul Khawaja, Mohamed Hassan El Moussaoui, Hassan Mahmoud Dib

- Le **16 octobre 2005**, les forces de sécurité israéliennes arrêtaient **Madj Kamal Abd al-Jabbar Amer**, membre des **Brigades des Martyrs d'Al Aqsa**, la branche armée du Fatah et des services de sécurité palestiniens. Engagé dans des activités terroristes, **Madj Amer reconnaissait lors de son interrogatoire qu'il avait été financé par le Hezbollah** via un « bureau de liaison » installé à Gaza ;
- En **mars 2006**, **Zakaria Zubeidi**, chef des **Brigades des Martyrs d'Al Aqsa** à **Jénine** reconnaissait dans une interview au journal allemand *Welt Am Sonntag* que le *Hezbollah* soutenait son organisation : « **Sans l'assistance de nos frères du Hezbollah, nous aurions été incapables de poursuivre notre lutte [...] ils nous donnent de l'argent, des armes, nous entraînent et nous forment** »<sup>13</sup> ;
- En **avril 2006**, dans une interview à un journal libanais<sup>14</sup> **Hassan Nasrallah** reconnaissait que **son organisation armait les factions radicales palestiniennes** ;
- Le **25 mai 2006**, la télévision du *Hezbollah*, **al-Manar**, diffusait un **documentaire montrant des images de membres des Brigades des Martyrs d'al-Aqsa s'entraînant au Liban.**

Enfin, on remarquera que **le Hezbollah s'enorgueillit d'avoir été l'initiateur des attentats suicides islamistes**. Le **25 mai 2006**, lors d'un meeting à Tyr<sup>15</sup>, **Hassan Nasrallah** déclarait ainsi : « **Ahmad Qassir a inauguré l'âge des activités suicides dans le conflit avec l'ennemi israélien** ». Ahmad Qassir est le terroriste qui avait fait sauter l'immeuble abritant l'état-major israélien à Tyr, en novembre 1982 : « *c'est la première fois dans l'histoire du conflit israélo-arabe qu'une action menée par un seul homme a tué une centaine d'officiers et de soldats* », continuait Nasrallah.

On ne pourrait clore ce chapitre sans signaler que **la télévision du Hezbollah, al-Manar (que l'on peut capter dans de nombreux pays) s'est fait une spécialité de la diffusion de programmes incitant au terrorisme et à la haine antisémite.**<sup>16</sup>

## 7) Les motivations du Hezbollah dans l'attaque du 12 juillet 2006

Depuis le printemps 2005, **le Hezbollah est pleinement intégré dans la scène politique libanaise**. Il dispose, on l'a vu, de 14 députés et d'un ministère (**Mohammad Fneich**, Énergie) tandis que deux autres ministres sont considérés comme des sympathisants de l'organisation (**Faouzi Saloukh**, aux Affaires étrangères et **Trad Hamadé**, au Travail). Certes, le *Hezbollah* continuait de mener des attaques régulières au mortier contre le nord d'Israël, mais celles-ci n'avaient jamais entraîné de riposte massive de l'État hébreu. **En menant une incursion**

<sup>13</sup> Welt am Sonntag, 6 mars 2006.

<sup>14</sup> Al-Safir, 27 avril 2006.

<sup>15</sup> Le meeting a été retransmis en direct sur Al-Manar, la télévision du Hezbollah.

<sup>16</sup> Voir notamment, à ce propos: Avi Jorish, *Beacon of Hatred : inside Hizballah's Al-Manar Television*, Washington Institute for Near East Policy, 2005.

**sur le sol israélien, en tuant trois soldats et en kidnappant deux autres, toutefois, l'organisation ne pouvait ignorer ce qu'elle allait déclencher et qui risquait de remettre en cause sa capacité militaire sinon son existence. Dès lors, pourquoi a-elle pris ce risque ?**

Nous pouvons avancer **quatre facteurs** d'explication :

- Le ***Hamas***, au gouvernement de l'Autorité palestinienne et par ses opérations dans et autour de la Bande de Gaza, était en train de prendre le leadership incontestable de la « cause palestinienne ». Or celle-ci, on l'a vu, occupe une place centrale pour le *Hezbollah* qui refuse d'être cantonné au rôle d'une « simple organisation libanaise » mais entend au contraire jouer un rôle déterminant dans la région. **Même si le *Hamas* a toujours été soutenu par le *Hezbollah*, celui-ci se devait de reprendre la main ;**
- La **Syrie**, l'un des parrains du *Hezbollah* **a pu souhaiter détourner l'attention de l'enquête toujours en cours sur l'assassinat de Rafic Hariri ;**
- Enfin, **l'Iran**, principal sponsor du *Hezbollah*, **souhaitait retarder le transfert du dossier de son programme nucléaire au Conseil de sécurité de l'ONU, transfert qui devait se faire à la mi-juillet ;**
- **Il n'est pas impossible même que Téhéran ait souhaité provoquer l'État hébreu afin que la réaction de celui-ci suscite une insurrection généralisée au Moyen-Orient et éloigne pour un temps le spectre d'une ingérence étrangère dans ses affaires et réaffirmer son rôle de leader de la mouvance islamiste régionale.**

### **8) En guise de conclusion provisoire : que peut encore faire le Hezbollah ?**

Alors que l'éventualité d'une opération terrestre israélienne massive semble se confirmer et que les bombardements et opérations ciblées ne semblent pas affaiblir le Hezbollah, la question qui se pose est évidemment de savoir ce que peut encore faire cette organisation.

Nous envisageons à l'heure actuelle **six hypothèses** qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre :

- L'organisation mènera une guerre de guérilla renforcée au sud-Liban et tentera de s'infiltrer au plus près de la frontière pour tirer ses *Katiouchas* qui ont une portée limitée ;
- **Elle utilisera toutes les armes dont elle dispose, y compris, peut-être des missiles capables de toucher Tel-Aviv ou le centre d'Israël (le raisonnement sera : « utilisons-les avant qu'ils ne soient détruits »)**

- Elle pourra tenter d'utiliser l'arme terroriste contre des intérêts israéliens à l'étranger (entre autres en Amérique latine et en Afrique, peut-être en Europe) ;
- Si une force d'interposition intervient et tente, dans les semaines à venir, de poursuivre son désarmement, elle pratiquera le terrorisme contre ces troupes, quelle que soit leur origine ;
- Dans la même configuration ou si elle estime que l'attitude de certains pays lui est trop hostile et préjudiciable, elle pourra être tentée de prendre des otages étrangers ;
- Enfin, toujours dans le même contexte mais en tout dernier ressort, le *Hezbollah* pourrait utiliser l'arme terroriste à l'étranger contre des objectifs non israéliens.

Le passé nous a appris que, quelle que soit la stratégie de riposte décidée par le *Hezbollah*, chaque étape sera soigneusement réfléchi et planifiée en étroite collaboration avec Téhéran.

[esisc@esisc.org](mailto:esisc@esisc.org)  
[www.esisc.eu](http://www.esisc.eu)